

L'AIROL

L'airol est un nouveau produit résultant de la combinaison de l'iodo et de l'acide gallique ; c'est un gallate d'oxydure de bismuth.

Il se présente sous forme d'une poudre gris verdâtre, très ténue, inodore, sans saveur et inaltérable à la lumière. Au contact de l'humidité, il se transforme lentement en oxydo-gallate de bismuth, de couleur rougeâtre. Il forme avec la glycérine et l'eau une émulsion assez stable et avec la vaseline et l'axonge déshydraté un onguent d'une stabilité parfaite.

Non seulement l'airol n'a pas l'odeur désagréable de l'iodoforme, qui rend celui-ci insupportable à beaucoup de personnes, mais il a l'avantage de jouir, en outre, de propriétés dessiccantes, qui permettent d'utiliser son action dans le traitement des plaies récentes ou anciennes provenant, soit de brûlure, soit plus spécialement de varices aux jambes.

L'airol n'est ni irritant ni toxique ; il cumule les effets de l'iodoforme avec ceux du dermatol. Quatre fois plus léger que l'iodoforme, il est pourtant moins dispendieux : pour une même surface, un gramme d'airol correspond à quatre grammes d'iodoforme.

En 1894, le docteur Hœgler, de Bâle, s'est livré, dans le laboratoire bactériologique de la clinique chirurgicale ainsi qu'à la polyclinique de chirurgie, à des essais comparatifs avec l'iodoforme, le dermatol et l'airol.

Injecté sous la peau à des cobayes et à des lapins, l'airol n'est nullement toxique ; comme avec le dermatol, les injections intra-péritonéales sont mortelles à la dose de $2\frac{1}{2}$ à 3 grammes par kilogramme de cobaye ou de lapin.

L'airol a été utilisé avec succès comme antiseptique dans le traitement des plaies ; il a la remarquable propriété de sécher les plaies et d'empêcher la suppuration, ce qui amène une cicatrisation rapide. Les meilleurs résultats ont été obtenus également dans le traitement des varices, des chancres mous, du pemphigus, de la blennorrhagie chronique, des déchirures du périnée et des plaies contuses de toute espèce.

M. le docteur Galiemaers, de Bruxelles, a constaté que dans les ulcères de la cornée, le pansement à l'airol vaut les autres traitements. Après une instillation de cocaïne, l'habile ophtalmologiste nettoie l'ulcère ou l'abcès au moyen d'un petit tampon d'ouate enroulé autour d'une sonde de Bowman, puis il trempe un autre tampon dans la poudre d'airol et le promène à la surfacet de l'ulcère, de manière à le couvrir complètement d'une couche d'airol. On peut aussi se servir d'un pinceau.

Les résultats sont excellents non seulement dans les formes légères, mais encore dans une série d'ulcères traumatiques, d'abcès de la cornée